

# Covid-19. Classes : fermetures en cascade

Avec les annonces gouvernementales de début février, plus strictes pour les établissements scolaires, les classes des écoles de Vernon et de son agglomération ferment, les unes après les autres, à la suite de plusieurs cas positifs à la Covid-19.

À ce jour, dans le secteur de Vernon et de son agglomération, huit établissements scolaires ont été touchés par une fermeture administrative, due à des cas positifs de coronavirus.

Cinq à Vernon, un à la Chapelle-Longueville, un à Gasny et un à Saint-Marcel, soit plus d'une vingtaine de classes fermées (*lire encadré*).

Ces fermetures successives interviennent suite aux dernières annonces gouvernementales, survenues début février, par le ministre de la Santé Olivier Véran, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, et le Premier ministre Jean Castex.

Les variants modifient la donne

Pour les classes de maternelle, elles doivent fermer une semaine, lorsqu'un élève ou un professeur est testé positif à la Covid-19 (virus dit classique).

Avant l'apparition des variants anglais, sud-africain et brésilien, une classe -de primaire au lycée- était fermée lorsque trois élèves, au minimum, étaient testés positifs. Ce qui est toujours le cas aujourd'hui pour la souche, dite classique, du coronavirus. Par contre, les variants changent la donne.

En effet, que ce soit au lycée, au collège ou en primaire, si un élève ou un professeur est testé positif, ou est cas contact à l'un des trois variants, la classe est systématiquement fermée pendant une semaine.

Autre détail, la durée de l'isolement pour les cas positifs aux variants sud-africain et brésilien passent de sept à dix jours.

**« J'ai peur de mettre mon enfant à l'école »**

Devant le portail de l'école Arc-en-ciel 2, les parents venus chercher leurs enfants s'inquiètent des fermetures isolées des classes de l'établissement : « **Je ne comprends**

**pas pourquoi on nous oblige à les mettre à l'école. J'ai quatre enfants, de l'école primaire au lycée, et ça m'inquiète. Lorsqu'ils reviennent à la maison, ils peuvent être contaminés sans le savoir. Personnellement, je préférerais les garder à la maison pour garantir leur sécurité. Aujourd'hui, j'ai peur de mettre mon enfant à l'école »,** témoigne une mère de famille.

Un peu plus loin, c'est Jonathan, père de trois enfants et parent d'élèves au sein de l'école, qui ne comprend pas ces décisions : **« Lorsqu'un cas est avéré, pourquoi ne pas fermer l'établissement pendant une semaine et mettre tout le monde à l'isolement, de manière à garantir au mieux la sécurité des enfants et des professeurs. Là, on ferme les classes les unes après les autres, mais si ça se trouve, aujourd'hui un élève est contaminé sans le savoir et va aller en contaminer d'autres. »**

À propos des nouveaux tests salivaires, qui devraient être disponibles à la fin des vacances scolaires, Jonathan approuve la mesure : **« Ce système est mieux pour les enfants que celui de leur enfoncer un grand coton-tige dans le nez. »**

Les élus attentifs

A Vernon, la commune met **« tout en oeuvre de manière à respecter et appliquer les protocoles renforcés »**, souligne le cabinet du maire.

Pour cela, la municipalité a déployé **« du personnel supplémentaire sur le temps scolaire et la pause méridienne pour la désinfection des locaux »**.

De manière à rester connecté avec les familles et le corps enseignant, un nouvel environnement numérique « ONE » a été déployé dans les écoles municipales. Cet outil permet de **« simplifier les échanges entre professeurs, parents, élèves et la ville »**.

À La Chapelle-Longueville, où deux classes maternelles de l'école Louis Aragon ont été fermées, durant une semaine, le maire Antoine Rousselet rappelle que **« l'idée est de continuer à assurer l'instruction des enfants. »**

Professeurs ministère même combat

Du côté des professeurs, ces derniers se sentent délaissés par le ministère de l'Éducation nationale. **« On comprend que la situation n'est pas simple. Ce que l'on déplore, c'est un accompagnement au rabais. Il y a une lassitude sur le terrain. Semaine après semaine, on attend les annonces du gouvernement, il n'y a aucun projet constructif »,** déclare Adrien Sauvage, co-secrétaire départemental du SNUipp-FSU de l'Eure.

Le représentant tient à préciser que le syndicat et les acteurs de l'éducation ne se **« placent pas comme une force de contradiction »**, bien au contraire. **« Notre souhait, c'est de faire un travail collaboratif, de la gestion de crise avec le ministère. » « Nous pouvons être le relais sur le terrain, de manière à anticiper les événements sur le court terme. »**

Avec une communication retrouvée, les professeurs pourraient sortir de cette lassitude et apporter des réponses plus claires, plus précises et plus rassurantes aux parents, comme aux enfants.

Florian Gambin



Les parents s'inquiètent pour leurs enfants des fermetures successives de classes.